

Larzac 1971-1981 laboratoire de luttes



DATES CLÉS

1971

Le ministre de la Défense Michel Debré confirme à la télévision l'extension du camp militaire du Larzac.

1972

14 juillet : la manifestation en tracteur des paysans du Larzac à Rodez est soutenue par plus de 15 000 personnes.

25 octobre : 60 brebis paissent sur le Champ-de-Mars à l'initiative des agriculteurs du Larzac.

28 octobre : 103 exploitants du Larzac prêtent le serment de refuser tout rachat de leurs terres.

1973

Août : 60 000 personnes se rassemblent sur le plateau à l'initiative de Bernard Lambert.

1979, novembre

14 agriculteurs jeûnent dans les locaux de la chambre d'agriculture à Rodez durant la visite du président Valéry Giscard d'Estaing.

1981, 3 juin

François Mitterrand, qui vient d'être élu président de la République, décide l'interruption de l'extension du camp militaire.

1985, 29 avril

Les 6 300 hectares achetés par l'armée sont confiés en autogestion à la Société civile des terres du Larzac.

Mot clé: Désobéissance civile

Mode de résistance visant à refuser la coopération du citoyen à l'action étatique théorisé par le philosophe américain Henry D. Thoreau en 1849. Souvent associée, à la suite de Gandhi, à la non-violence, la désobéissance civile désigne plus généralement une action illégale considérée comme politiquement légitime.

Menacés d'expropriation par l'extension d'un camp militaire sur leur plateau, les agriculteurs du Larzac refusent de quitter leurs fermes. De 1971 à 1981 cette terre isolée devient la vitrine de toutes les grandes contestations collectives des années 1970. La lutte se termine par la victoire des paysans en 1981

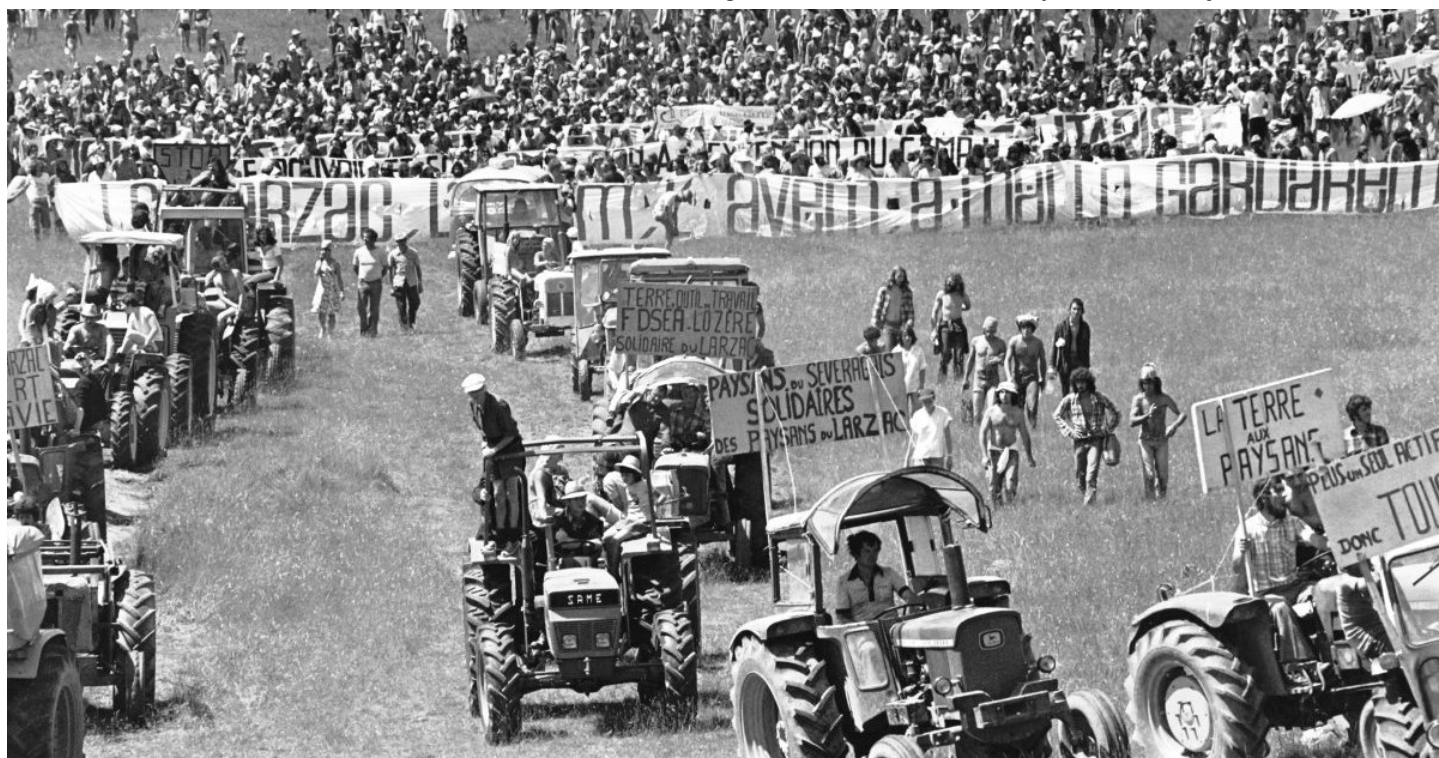
Analyses et témoignages:

Dès le début, le Larzac était apparu comme un lieu de convergence d'une multitude de courants informels de gauche ou d'extrême gauche jaillis de mai 1968 [...]. Leurs points de convergence étaient, ici : l'antibureaucratisme, l'antimilitarisme, l'anticapitalisme et l'anti-impérialisme. Ils étaient, également, la remise en cause de l'État et de la société industrielle et urbaine (problèmes de l'écologie, de la sauvegarde de l'environnement, de la croissance, etc.). La lutte du Larzac apparaissait comme exemplaire sur tous ces points. [...] En acceptant l'aide de tous les mouvements contestataires au nom de la liberté et de la tolérance, les paysans puisaient dans chacun d'eux des éléments de leur propre libération et des arguments de lutte. [...] La crise de la société urbaine et des valeurs qu'elle sécrète, présente dans tous les discours écologiques, leur donnait une utopie et une idéologie de revanche communautaire. Ils retrouvaient une inébranlable fierté d'être paysans et avivaient leur conscience de classe exploitée par la ville. De même, la valorisation de leur langue et de leur culture par le mouvement occitan [...] renversait la hiérarchie des valeurs en vigueur en donnant un contenu positif à leur identité populaire de paysans occitans.

Wanda Holohan, « Le conflit du Larzac : chronique et essai d'analyse », Sociologie du travail, 1976.

Quand on a commencé la lutte du Larzac, moi personnellement, je me sentais concernée mais je [...] voyais pas ce que je pouvais faire contre une armée, contre un gouvernement [...]. Faut dire aussi que je suis [...] pas tellement militante, je le suis devenue [...]. Puis je sentais aussi que c'était difficile de rester à l'écart. Alors j'ai essayé, avec d'autres femmes et même avec Pierre, de participer davantage. Aux actions, je participais autant que je le pouvais, enfin c'était pas toujours facile à cause des enfants [...]. Et quand Pierre allait faire des actions à Paris où je savais qu'il pouvait y avoir du danger, j'aimais bien aller avec lui participer, par tranquillité plutôt que de me faire du souci à la maison. Mais ma participation s'arrêtait là [...]. Quand il s'agissait de porter mon témoignage sur ce qu'était la lutte, ma lutte à moi, je me sentais toujours à l'écart. Et c'est pour ça d'ailleurs qu'il y a beaucoup de gens qui pensent, qui pensaient, surtout au début, que la lutte du Larzac c'était une lutte d'hommes. Mais en fait, les femmes, on était quand même bien derrière, c'est peut-être parce qu'on n'a pas fait le service militaire qu'au départ on s'est senties moins concernées que nos maris, mais enfin, on était quand même là, présentes, on faisait tout ce qu'on pouvait mais... enfin pour moi, personnellement, ça a été très dur, le départ. C'est beaucoup moins dur maintenant. [...] C'est très épanouissant.

Interview de Christiane Burguière dans l'émission Paysannes, 1er janvier 1979.



Le 14 août 1977, 30 000 personnes pénétraient sur le terrain choisi pour étendre le camp militaire. AFP Photo